

Une cité idéale serait une cité dans laquelle chacun fait ce qu'il veut...

Mais si je veux de la neige en hiver, cela ne dépend pas de moi.

Tout comme si je veux voler.

Et si j'avais la possibilité de faire ce que je veux alors, je serais en conflit avec celui qui veut du soleil en hiver.

En imaginant, que la pensée soit magique, nous n'arrêterions pas de perdre ce que nous venons de posséder, de vouloir ce qu'un autre hait, et tout ne serait qu'un immense fatras ou le ciel et la terre n'arrêterait pas de se mélanger.

Les lois de la nature ne dépendent pas de moi, et la volonté des autres non plus.

D'ailleurs ma volonté est étrange car je peux imaginer plus de choses que ce qui est réalisable. Peut-être que cette imagination m'aide à les réaliser par la suite, mais ce dont je me rends compte est que je suis souvent déçu.

Il y a surtout une chose que je souhaite est qui est irréalisable : maîtriser toutes les conséquences. J'aimerais qu'en claquant des doigts un gâteau apparaisse. J'aimerais qu'en regardant le ciel, il se mette à pleuvoir.

Je suis libre de commencer une action, mais je ne maîtrise pas les conséquences.

Les conséquences ne sont pas nécessaires, mais probables. Autrement dit, elles peuvent arriver différemment que je ne l'imaginais.

Suis-je libre de me lever de ma chaise ? Je le pense, mais tandis que je me lève mon dos se coince.

Où est ma liberté ?

Dans la pensée seulement.

Sauf que je ne suis pas libre de ne pas penser.

Même quand je dors mon cerveau pense et des formes de pensées arrivent, ne serait-ce que pour faire fonctionner mes poumons.

Ma seule liberté est de vouloir ou de ne pas vouloir des choses.

Je peux désirer ou ne pas désirer.

Mais désirer est ridicule, si je ne suis pas maître des conséquences.

C'est un coup à être déçu !

Mieux vaudrait ne pas désirer.

Ainsi nous ne serions jamais déçus par les conséquences.

Mais ne pas désirer est triste. Car quand je désire je suis très content. Quand j'imagine, j'y suis. J'imagine le chocolat, j'ai le goût en bouche.

Seulement, il y a un risque d'être déçu par les conséquences.

Il faudrait donc laisser son désir gonfler, mais être capable d'accepter les conséquences, comme elles arrivent, et non comme je les désire.

Il faut donc agir comme si on était libre, et accepter les conséquences comme si on ne l'était pas.

Par exemple : je peux désirer que mes parents ne meurent jamais, cette idée me rassure, mais quand ils meurent, il faut se dire que cela ne dépendait pas de moi.

De même je peux espérer qu'il y ait de la neige à Noël, mais ne pas râler parce que cela ne vient pas.

En faisant ainsi, je suis gagnant à coup sûr : car je profite de mon souhait par l'imagination et c'est mieux que rien, et s'il est exaucé, je suis content. S'il n'est pas exaucé, je ne suis pas malheureux. J'ai le pouvoir de ne pas être déçu et de trouver ce qui est bon dans la conséquence.

Je souhaite une voiture à Noël. Je m'y vois déjà. On m'offre un tournevis. La tristesse ne changera pas le tournevis en voiture. J'essaie de profiter du tournevis. Mais le tournevis se casse. J'essaie de profiter du manche, lequel tombe par hasard dans caniveau. Je regarde le caniveau et essaie de trouver ce qu'il y a de plaisant dans cet instant, car pleurer mon

manche de tournevis ne le fera pas revenir.

Donc nous voyons que notre cité idéale, n'est qu'un désir. On peut faire le plan, mais rien ne nous assure qu'elle va surgir de terre. Seulement nous pouvons vouloir qu'elle surgisse de terre.

Imaginer une cité idéale rend sa réalisation plus probable que si on ne l'avait jamais imaginée.

Nous prenons du plaisir à l'imaginer.